L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; MERCREDI MATIN, 13 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TRIPLE PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. S. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 13 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine". à raison de 25 CENTS pour les six nuits étoiles du paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shériff.—Midi, à l'Hôtel de la Cité,—Terrains avec batisses dans le Quatrième District; un lot de terre au faubourg Delassize, paroisse Jefferson; un terrain avec batisses, même lieu, et des actions de compagnies d'assurances—Aussi: deux lots de terre au faubourg Gueso, 3me District, avec batisses et des esclaves.

Par R. B Hernandez, constable, No 4, rue des Français—meubles.

Par N. Vignie au pied de la rue du Canal, un magnifique yacht d'agrément.

Par Bernard Tirpin, à 10 heures et demie, au No 56, Vieille Levée—Vins provisoires, liqueurs, &c.

La Démocratie en 1860.

La convention chargée de désigner les candidats démocrates à la présidence et à la vice présidence de l'Union, se réunira l'année prochaine à Charleston. Le choix des candidats, s'il ne s'agissait que de leurs prétentions individuelles ou de leurs états de service, ne serait pas malaisé; le scrutin de ballotage finit toujours par jeter la majorité quelque part, de même qu'en mettant indistinctement dans les plateaux d'une balance des poids pris au hasard, il est impossible qu'ils se maintiennent longtemps en équilibre.

Mais la question de personnes se complique à la convention de Charleston, d'une question de principe, et sur ce dernier point, rien ne paraît aussi facile de s'entendre et de conclure un arrangement satisfaisant.

La démocratie américaine se divise en deux grandes classes, celle du Nord et celle du Sud. La démocratie du Nord a pour chef avoué M. Douglass; la démocratie du Sud ne reconnaît d'autres doctrines que celles proclamées par le président Buchanan et elle insistera pour qu'elles soient inscrites dans le programme de Charleston. C'est encore l'esclavage qui est au fond du débat et qui divise la démocratie. Une chose est certaine, c'est que jamais nous ne verons d'accord sur cette malheureuse question qui, après avoir été réglée si souvent d'une manière définitive, à en croire nos hommes d'Etat, est toujours ouverte et offre les mêmes complications et les mêmes périls.

M. Buchanan est le champion du Sud, en matière d'esclavage, parce qu'il représente nettement et franchement l'opinion de cette partie de l'Union. Partant de ce principe que là où considère un esclave comme une chose et la propriété d'un esclave comme tout autre genre de propriété, dont elle garantit aux citoyens la paisible possession, il déclare fort logiquement que les habitants de l'Union ont le droit de transporter leurs esclaves dans tout territoire soumis au gouvernement du Congrès. M. Buchanan ajoute, et en cela il est l'interprète du Sud, que ces esclaves, ainsi transportés dans un territoire, sont une propriété invisiable, et que la population locale ne saurait y porter atteinte en prohibant le travail forcé.

Une législature territoriale ne peut pas, en effet, condamner un genre de propriété que reconnaît, admet et consacre, de la manière la plus incontestable, quoique indirecte, la constitution fédérale qui prime et domine la législation locale. Les esclaves transportés dans un territoire y restent donc la propriété de leurs maîtres jusqu'à ce que ce territoire entre dans l'Union, en qualité d'état, c'est à dire jusqu'à ce que, de par ses souverainetés, il acquiert le droit, qui a toujours appartenu aux communes, de tolérer ou de proscrire la propriété ou la possession des choses qui peuvent lui sembler salutaires ou nuisibles.

Il résulte de cette manière d'envisager l'esclavage, que si un Etat peut l'interdire dans son sein, un territoire, qui n'est pas souverain, mais est soumis au Congrès, ne le peut pas et est obligé d'admettre la possession d'un esclave au nombre des propriétés valides et légitimes.

On conçoit parfaitement que cette doctrine ne fasse pas le compte du Nord, qui a toujours cherché et cherchera constamment à amoindrir l'esclavage. Les abolitionistes et les républicains tors voudraient tout simplement que le Congrès prohibât l'esclavage dans les territoires. Ils prétendent hardiment que ce droit appartient à la législature fédérale, mais ils ne le prouvent pas.

La démocratie du Nord ne pouvait pas aller aussi loin sans se confondre avec le républicanisme noir. Pour se tirer d'affaire, elle a adopté un terme moyen qui ne manque pas d'habileté. Le Congrès, dit-elle, n'a pas le droit d'intervenir directement pour autoriser ou interdire l'esclavage dans un territoire, mais la population locale ou territoriale possède, en vertu de la souveraineté populaire, et il lui appartient de décider, à la majorité des suffrages, si l'esclavage sera admis ou prohibé dans son sein. De cette façon, le Nord qui envoie le plus grand nombre d'emigrants dans les nouveaux territoires, sera presque toujours assuré d'y prohiber l'esclavage.

Au fond, et à quelque opinion que l'on se range, la question est plutôt théorique que pratique, comme le prouve surabondamment l'histoire du Kansas. La doctrine irrégulière du Nord l'esclavage sera interdit; il sera au contraire accepté et proclamé là où le Sud aura été plus d'émigrants que le Nord. Quant à la reconnaissance ou à la prohibition du travail forcé dans les territoires, avant leur admission dans l'Union, c'est là une mesure provisoire qui ne peut pas empêcher le nouvel Etat de se prononcer, en temps et lieu, dans le sens de la majorité de sa population.

Mais on sait l'importance que l'on attache dans notre pays aux questions même théoriques, et celle de l'esclavage dans les territoires va, selon toute probabilité, diviser profondément la convention de Charleston. Le Sud a depuis longtemps embrassé l'opinion de l'administration actuelle; le Nord ne la rejoindra certainement pas à la lisière. Le champion de cette dernière est M. Douglas qui a l'espérance de gagner à sa cause un assez grand nombre des Etats du Sud pour assurer sa désignation.

Nous doutons que son attente se réalise. La doctrine connue sous le nom de *squatter sovereignty* n'est pas celle du Sud qui y voit une atteinte portée à la plénitude de ses droits. Les Etats à esclaves se rangeront presque tous à l'opinion représentée par la présente administration.

Que fera la Convention? Se divisera-t-elle? Abre au lieu d'un candidat, le parti démocrate en aura deux. L'un représentant les idées du nord et l'autre celles du sud. Ce serait un grand et irréparable malheur pour la république, car la rupture du pacte fédéral deviendrait presque inévitable. Nous aimons mieux croire que les deux camps se feront de mutuelles concessions et que la haute raison des citoyens, faisant bon marché des fantômes dont on cherche à les effrayer, ne permettra pas que l'Union soit mise en péril par de ridicules abstractions politiques.

COLLEGE DE GEORGETOWN.—La distribution des prix et le concours annuel ont eu lieu le 6 de ce mois, au collége de Georgetown, dans le district de Columbia. M. James O. Martin, de la Louisiane, a prononcé un discours sur la révolution française et sur un autre élève du même Etat, M. Charles G. Andry, a lu une ode en l'honneur de la Louisiane. Le président des Etats Unis assistait à la solennité et a distribué les diplômes à ceux des élèves qui prenaient leurs degrés de bachelers-lettres.

BRIGINE.—M. Green Duckworth, habitant la paroisse St Landry, a mis fin à ses jours, mercredi dernier, sur l'habitation de M. W. Hanode, en se coupant la gorge avec un rasoir. Il laisse une femme et quatre enfans.

CRYASSÉ DU BONNET CARRÉ.—Les eaux de cette crevasse, dit le *Mercure* de St-Jean Baptiste, ont baissé considérablement, mais pas assez encore pour que les trains du chemin de fer de *Jackson* puissent passer sur tout le parcours de la ligne, ou pour que la Compagnie commence ses réparations. Cependant le dommage fait au chemin n'est pas aussi considérable qu'on l'avait pu craindre. Un millier seulement de la voie, dans la prairie, a souffert de l'inondation.

—Nous avons donné, il y a quelques jours, d'excellentes nouvelles de l'état des récoltes dans le bord de la France. Les avis qui nous arrivent du Midi ne sont pas moins favorables. Nous lisons dans le *Memorial d'Aix*:

"La situation de nos récoltes se présente sous un aspect des plus heureux. Les céréales sont d'une venue magnifique, et les épis semblent remplis de promesses. La floraison des oliviers s'accomplit dans d'excellentes conditions climatériques. La vigne se fait remarquer par la quantité et la grosseur de ses *grappes*. Les amandiers plient sous le poids des fruits. Les légumes et les autres produits s'ont pas moins belle apparence. S'il n'arrive point d'intempérie et de contre-temps, nous aurons une année abondante."

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU CANADA.

L'armée française traversant le Mincio.

LES SARDES ASSIÉGEANT PESCHIERA.

Détails complets sur la grande bataille livrée sur les bords du Mincio.

L'empereur d'Autriche commandait en personne.

Le ministère Palmerston se déclare pour la neutralité.

COBDEN REFUSE DE SIEGER DANS LE CABINET.

Rumeurs sur des propositions de paix.

BAISSE SUR LE COTON.

Hausse sur les Consolidés.

Cape Race (Terre-Neuve) 12 juillet.—Le steamship de la ligne Cunard *Canada*, capitaine Sandy, a passé devant la pointe, se rendant à Halifax et Boston.

Il a quitté Liverpool le samedi 2 courant et qui a obtenu le sommaire suivant des nouvelles de ce steamer.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 2 juillet.—Les ventes de coton durant la semaine, ont été de 37,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 1000 et les exportateurs 1,500.

Les bassses qualités de coton ont fléchi de 1|8. Les qualités fair et middling n'ont généralement subi aucun changement.

Les détenteurs offrent leur marché libre, mais sans disposition à trop presser la vente.

Les opérations de vendredi ont été de 8000 balles, et le marché a clos avec fermeté aux cours suivants établis par la circulaire des courtiers:

Fair Orleans 5 1|8; fair Mobile 7 3|8; fair uplands 7 1|4; middling Orleans 6 7|8; middling Mobile 6 3|4; middling Uplands 6 3|4.

Le stock de coton dans le port s'élève à 747,000 balles sur lesquelles 555,000 sont de provenance américaine.

CONSOLIDÉS—Londres, 2 juillet—Les fonds continuent à être fermes et très recherchés; on annonce une hausse de 1|4. Contre argent, les consolidés ont clos à 93 1|8.

Marché de Manchester.

Liverpool, 2 juillet—Les avis de Manchester continuent à être d'un caractère favorable. Les demandes pour les marchandises sont modérées, mais les cours précédents sont maintenus fermes, bien qu'à la clôture le marché ne présentait pas l'animation.

Marché au coton du Havre.

Havre, 1er juillet—A la clôture des transactions le coton était en grande demande, et toutes les qualités ont obtenu une légère hausse dans les prix, durant la semaine. Le coton très ordinaire d'Orléans a clos à 107 francs.

Céréales et provisions—Liverpool, 2 juillet—Le marché avait généralement une tendance à la hausse, vers la fin des transactions du jour. Durant la semaine, toutes les descriptions de ces articles ont subi une légère hausse.

Pour les provisions on remarquait qu'il n'y avait que de faibles demandes, et c'est à peine si les cours donnés par le *Figo* et l'*Africa* pouvaient se soutenir.

Marché monétaire et Londres—2 juillet—Le marché monétaire est un peu plus resserré. Les espèces dans les caveaux de la Banque d'Angleterre se sont accrues de 211,000 livres sterling durant la semaine.

ASSURANCE D'ARGENT.—Liverpool, 2 juillet—Le steamship City of Washington est entré ici hier, venant de New York.

NOUVELLES POLITIQUES GENERALES.

Liverpool, 2 juillet—D'après les dépêches les plus récentes du théatre de la guerre, il n'y a pas eu d'engagement important depuis le grande bataille livrée sur les bords du Mincio, le 24 du mois dernier.

L'armée alliée continuait à marcher en avant, et a traversé le Mincio, sans que les autrichiens aient fait aucune tentative pour s'y opposer.

L'empereur Napoléon a transporté son quartier-général de Valla à Valeggio.

L'armée sarde a complètement n'est la forteresse de Peschiera, depuis le lac de Garda jusqu'à la rivière de Mincio.

On pense que l'empereur d'Autriche se tiendra à Pa. Mon lui qui aurait donné le commandement en chef de son armée au maréchal Hesse.

LE PARLEMENT BRITANNIQUE.

Londres, 2 juillet—Le Parlement s'est assemblé de nouveau, vendredi dernier, après un recès d'une semaine, pour donner au nouveau ministère le temps de préparer son programme.

A la première occasion qui n'est présentée un membre du cabinet n'est levé dans les deux chambres, pour donner un aperçu de la ligne de conduite que le nouveau gouvernement compte suivre; il a cet déclaré que le ministère était décidé à maintenir la stricte neutralité de l'Angleterre dans la guerre actuelle d'Italie.

Richard Cobden est arrivé en Angleterre, venant des Etats Unis, et a refusé d'accepter un siége dans le cabinet de Palmerston.

LA BATAILLE DE SALFERINO.

La *Times* publie une lettre de son correspondant qui donne des détails sur la bataille de Salferino. Il dit que l'affaire a commencé un peu avant 3 heures de la matinée du 24 juin.

Les Autrichiens avaient traversé le Mincio, dans l'intention d'attaquer l'armée alliée, et se tenaient dans une forte position sur les hauteurs, près de Castiglione.

Les Français ont attaqué cette position et n'ont pas tardé à repousser l'ennemi de la position avancée qu'il occupait. Ils ont poursuivi les Autrichiens dans les petits villages qui se trouvent dans la plaine, au-dessous des hauteurs.

La prémier de ces villages est celui de Salferino. Là, les Autrichiens ont fait halte et disputé chaque pouce de terrain, en combattant avec le plus grand acharnement.

C'est là que le plus fort de la bataille a eu lieu. Les Autrichiens ont été repoussés de Salferino par les braves soldats français sous le commandement du général Neill; ils sont revenus à la charge et ont repris à deux fois différentes leurs positions; et ce n'est qu'après avoir été repoussés pour la troisième fois par les Français, qu'ils se sont définitivement abandonné la place et se sont décidés à s'éloigner.

Le chée de ce terrible combat pour la possession de Salferino a mis le général Neill à même de percer le centre de l'armée autrichienne. Et c'est à lui et à ses braves que sont dus les succès obtenus par les alliés.

Les habitants du village de Salferino ont pris part à cette affaire en tirant des fenêtres de leurs maisons sur les Français, ce qui a porté ceux-ci à incendier cette petite ville.

Les Autrichiens se sont replies sur Valta et ont établi de formidables batteries sur les hauteurs qui dominent la place, à environ un mile de la rivière Mincio.

Les Français ont essayé d'attaquée cette position qu'ils ont prise à la pointe de la baionnette, durant un feu terrible d'artillerie de la part des Autrichiens, lequel a duré une heure de temps. Les Autrichiens ne pouvant plus soutenir la lutte, une partie de leur armée a traversé le Mincio, et a battu en retraite sur toute la ligne.

Toutefois, le combat a continué avec un terrible carnage sur la région nord-ouest de la ligne courant à travers Castiglione, Salferino et Valta; mais les autrichiens continuaient à battre en retraite, tout en faisant halte de temps en temps et en maintenant le feu de leur artillerie pour protéger leur mouvement rétrograde.

Un orage épouvantable a éclaté durant la bataille, et les combattants ont dû suspendre l'action pendant une heure.

Après l'orage, les Français canonnade a commencé à l'extrême gauche de toute la ligne, qui avait une étendue de quinze milles, ainsi que sur les bords du lac, au nord est de Castiglione et à l'ouest de Peschiera.

Ce feu provenait de l'attaque faite par l'armée sarde, sous le commandement du roi Victor Emmanuel. Il s'en est suivi un combat des plus sanglants.

Le correspondant du *Times* dit que les Sardes ont soutenu un combat terrible et sans relâche, sur l'aile droite des Autrichiens. Les Piémontais ont attaqué avec des immédiate de leur *roi*, qui a reçu les Autrichiens avec une grande fermeté, et les a repoussés dans toutes les tentatives qu'ils ont faites pour reprendre de position.

Ce combat a été des plus acharnés et a duré jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les batteries des deux armées ne paraissaient pas être éloignées de plus d'un demi-mille. Tuer de l'autre, et étaient servies avec une égale vigueur, par les Sardes et les Autrichiens.

Plus tard, les Autrichiens ont ralenti leur feu et ont pris une nouvelle position dans le but évident de cerner les Sardes; mais les Piémontais continuaient à faire pleuvoir leurs balles sur les colonnes ennemies qui étaient exposées; l'effet en était terrible.

Les Autrichiens recevaient en même temps de balles et de la mitraille, et ce feu continuel ne fut suspendu qu'à l'entrée de la nuit, les Sardes ne pouvant reconnaître la position de l'ennemi qu'à la lueur de leurs pièces d'artillerie.

Les Autrichiens n'ayant pas réussi dans leur tentative de contourner la position des Sardes, ou n'ayant pu opérer que partiellement ce mouvement, au moment, ont été repoussés et ont éprouvé une défaite complète.

Le correspondant du *Times* exprime l'opinion que l'empereur d'Autriche peut maintenant, par les conseils des puissances neutres, accepter les conditions de paix que Napoléon lui propose.

L'écrivain ajoute qu'il ne prétend pas pouvoir évaluer le nombre des tués et des blessés dans les deux armées; mais il affirme que dix mille hommes de l'armée alliée ainsi que des prisonniers, ont été transportés blessés dans ce village seulement (Salferino) en outre des autres blessés qui se trouvaient ensévis sur le champ de bataille ou qui ont été massacrés ailleurs.

ARRIVÉE DE L'ARAGO.

New-York, 12 juillet—Le steamer Arago, de la ligne de Southampton et du Havre, vient d'arriver à New York. Il avait quitté Southampton le 29 juin. Son arrivé ont été anticipés par ceux du *City of Baltimore*.

Dernières nouvelles de l'Amérique du Sud.

ARRIVÉE DU STAR OF THE WEST.

NOUVELLE RÉVOLUTION AU PEROU

New York, 12 juillet—Le steamer "Star of the West" est arrivé ici, d'Aspinwall, avec $1,700,000 en or. Ses nouvelles ont été anticipées par le Webb, arrivé à la Nouvelle-Orléans.

Il apporte des nouvelles importantes de l'Amérique du Sud et de l'isthme.

Une autre révolution a éclaté au Pérou. Celle de l'Equateur devient alarmante. Des troupes de ligne se joignent aux insurgés et l'on considère que le gouvernement ne tardera pas à être renversé.

Les principaux ports sont toujours bloqués par la flotte péruvienne.

BANQUES DE NEW-YORK.

New-York, 12 juillet—L'état de situation hebdomadaire des banques de New-York indique une diminution de $775,000 dans les prêts, comparé au chiffre de la semaine précédente. Les dépôts se sont élevés pendant la semaine à un total net de $1,140,000. L'augmentation des espèces est de $55,000. Augmentation dans la circulation: $183,000.

Marché de New-York.

New-York, 12 juillet—Les ventes de coton ont été aujourd'hui, de 600 balles. Le marché s'est clos languissant, mais sans changement. La farine a clos avec tendance à la baisse: vente de 550 barils. Le maïs fléchit également. Le sucre de Cube est calme à 5 3|4 et 6 1|4.

RIVIÈRES.

St-Louis, 12 juillet—Le fleuve est tombé de 10 pouces depuis 24 heures et son niveau continue à décroître. Le Haut Mississipi est ses tributaires ne montent ni ne baissent. En face de Dubuque il y a 9 pieds d'eau sur la barre.—L'Illinois et le Missouri baissent.

EUROPE.

NOUVELLES PAR L'ASIA ET LE VIGO.

Les dépêches publiées par les journaux de St-Louis et renfermant les nouvelles apportées par l'*Asia* et le *Vigo*, sont plus complètes que celles reçues à la Nouvelle-Orléans.

Napléon, dans la dépêche qu'il a envoyée à l'impératrice pour lui annoncer sa victoire sur les bords du Mincio, dit qu'il a été surpris de toutes les positions de l'ennemi, de plusieurs canons, etc.

Le bruit s'était répandu à Venise que les Français avaient opéré leur débarquement sur les côtes de l'Adriatique, et que la garnison de Venise devait se rendre à l'ennemi dans cette ville, le peuple a arboré la cocarde tricolore ainsi que les couleurs italiennes. Des rassemblements se sont également formés en face des maisons occupées par les Autrichiens et se sont livrés à des démonstrations hostiles. Des patrouilles autrichiennes ont parcouru la ville, mais avant reçu l'ordre de ne pas faire feu sur le peuple, elles se sont bornées à repousser les groupes menaçants de crosse.

Le bulletin officiel sarde sur la collision entre la population et les troupes pontificales; à Perugia, dit que les régiments suisses ont délogé la ville le 20 juin et y ont pénétré après un engagement de trois heures. Le combat s'est renouvelé dans les rues et a duré deux heures. Des femmes et des personnes inoffensives ont été foulées aux pieds et tuées par les troupes suisses. Le lendemain celles-ci ont de nouveau tiré sur le peuple. La ville a été mise en état de siége.

Le bruit de Milan que les Français marchaient vers la Valtelline.

Le gouverneur du Tyrol y organise activement un corps de 24,000 hommes.

Les amis de l'indépendance italienne à Rome ont arboré le drapeau tricolore et s'apprêtaient à proclamer la dictature de Victor-Emmanuel, lorsque le général de Goyon, commandant les forces françaises, est intervenu et a mis un terme à la démonstration.

Le Pape a protesté auprès des puissances représentées aux conférences de Paris, contre le démembrement de ses Etats. Il a aussi communiqué aux cardinaux une lettre de l'empereur Napoléon, dans laquelle ce souverain garantit l'entière indépendance des Etats pontificaux.

Kossuth s'est embarqué à Marseille, le 21, à bord du steamer *Suez*, pour Gênes. Il avait un passeport sarde, et, comme on le sait, il parlait, un passeport français, et était accompagné de M. Figelmens, qui, dans le sauf-conduit, est désigné comme son aide-de-camp. M. Figelmens est allé visiter les principaux hongrois, leur a distribué de l'argent et leur a dit que Kossuth se rendait au quartier-général des alliés, en Lombardie, pour avoir une entrevue avec l'empereur Napoléon et le roi Victor-Emmanuel. Il a ajouté que le but de cette entrevue était d'arrêter de concert les mesures nécessaires à la conquête de l'indépendance hongroise, et que les alliés étaient tout disposés à favoriser leurs projets.

Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qui reste en caisse une somme de $13,345,365 04.

Le commissaire des eaux a informé le Conseil que le maire a refusé de nommer certaines personnes qu'il a recommandées.—La lettre a été renvoyée au comité de police.

Le Board a sanctionné une résolution qui demande au comité des bâtisses et améliorations de soumettre des plans pour faire reconstruire les maisons qu'un incendie a détruites au sud Worthen.

Le comité des incendies a recommandé d'ajouter $4,000 aux $5,000 déjà allouées à la Société Charitable des Pompiers. Le Board a alloué cette somme.

Le comité spécial auquel avait été soumise la question du "Fire Alarm Telegraph" a recommandé d'allouer $57,000, afin de continuer un marché avec MM. Gamewell & Co. Cette somme devra être payée à termes et portera 7 pour cent d'intérêt.—Le Board a alloué les $57,000 par un vote de 11 contre 2.

Le Conseil a pu vote voulu accepter la démission de M. Charvet, directeur des Ecoles du Deuxième District.

Le comité d'éducation s'est prononcé en faveur de l'allocation des sommes suivantes pour les Ecoles Publiques: — 1er District, $48,500; 2me District, $39,445; 3me District, $32,154; 4me District, $3,440.—La résolution a été soumise au comité.

Le Board a sanctionné les marchés conclus pour nettoyer les rues pavées et non pavées du 1me, du 2me et du 3me ward.

ARRIVÉE GARNER.—Nous avons eu occasion de voir, au greffe de la Cour de Circuit, le dossier préparé par M. J. W. Gurley et ses députés, dans l'affaire "Mme Myra Clark Gaines vs Duncan N. Kennedy," de cette ville, pour l'intégrité de la Cour Suprême des Etats-Unis. Ce dossier se compose de deux mille cent vingt-une pages.

Les Recordings—Mary Cunningham a été enlevée, par le recorder Summers, devant la Première Cour de District, pour avoir assailli à main armée et voulu tuer Johannah Caladay. Mary s'était armée d'un énorme couteau à découper.

John Lynch, accusé du meurtre de James Manning, a été écroué. Il subira un interrogatoire le 19 du courant.

Kate Higgins qu'un affidavit accusait d'avoir grièvement blessé Mary Magloon d'un coup de hache, est en prison.

Alex. T. Hutchison qui a blessé John Cameron, lundi après-midi, dans la rue Girod, subira un jugement, attendant que le médecin ait prononcé sur l'état de Cameron.

Louis Thomas, homme de couleur libre, devra répondre, le 15 du courant, à l'accusation d'avoir terrassé et essayé de dévaliser George Woddeau, mercredi soir, sur la levée.—Cautionnement de mille piastres.

John Hyland que Wm R. Titus accusait d'assaut et batterie, a été renvoyé de la plainte.

Thomas Gilham et Martin Holoram ont été acquittés chacun une amende de dix piastres pour violation d'une ordonnance.

John Dean, vingt-cinq piastres pour avoir insulté la femme de Peter Brown.

Lewis Gros et Joseph Gros ont été envoyés devant la Première Cour, par le recorder Wiltz, pour avoir assailli Jean Torregano—Cautionnement.

John Schrober qu'Edmond Hines accuse d'assaut et batterie, devra se présenter devant le même tribunal.—Philip Scoler, second d'avoir aidé Schrober, a été acquitté.

Mary Bader se plaint d'avoir été assaillie par Angelique Bouchet et Mme Brobert.

Julien Sémas dit que Pierre Lamarette l'a battu.

Pierre Cazedeville a été arrêté, hier matin, par l'officier Bellon. Il avait sur lui le duplicata d'un check (non payé) de $114.91 sur la Banque de l'Etat de la Louisiane; un check (payé) de $1166.70 sur la même Banque; un billet en blanc, un portefeuille et un rasoir. L'affidavit l'accuse de vagabondage. Cautionnement de 500 piastres.

DUELS.—Deux duels au fusil à deux coups ont eu lieu depuis lundi. Aucun des adversaires n'a été blessé.

AMMUNITION.—Une petite goélette à bord de laquelle se trouvaient des appareils de plongeur, descendit le fleuve et vint s'arrêter dans notre port. La police conçut des soupçons et arrêta plusieurs hommes de l'équipage; la femme d'un des matelots jeta par dessus bord des caisses qui contenaient deux cents plastres en fausses pièces de vingt-cinq et de cinquante cents. Les soupçons se fondèrent sur la goélette partit pour le golfe et ne tarda pas à faire son apparition dans la baie de Berwick. Là, deux des matelots, Brown et Shannahan, se prirent de querelle. Brown dénonça son ex-compagnon dans une lettre adressée au chef de la police; celui-ci, après avoir demandé, par voie télégraphique, qu'on arrêtât les individus, partit avec un officier spécial afin de les ramener ici. Les renseignements que donna Brown firent découvrir de trois à quatre cents plastres en fausses pièces, et bien cachées à bord qu'elles avaient entièrement échappé aux recherches des officiers de la baie de Berwick. Le dénonciateur suivi des agens, longea ensuite le côté et arriva à un étroit où l'on retira de l'eau un appareil complet de faux monnayeurs. M. Adams et les prisonniers sont arrivés ici hier. L'instruction aura lieu ce matin devant le recorder Summers.

VOLEURS.—Un tenour de livres du magasin No 15, rue de la Douane, a été assommé, lundi soir, par deux inconnus qui lui ont enlevé une montre, une chaîne en or et quinze piastres. Des blessures le forcent de garder la chambre.

Un commis du nom de Vogel est accusé d'être parvenu, lundi dernier, à tromper Charles Link, emportant une somme de soixante-huit piastres. On n'a plus entendu parler de lui.

Une montre en argent, une chaîne en or, deux belles épingletites et une bague en or ont été volées chez M. Robert Eichorn, rue Palmyre.

Des individus se sont introduits, dans la nuit de lundi à mardi, dans le magasin de M. H. Oppenheim, encoignure Front et Gravier, et ont enlevé des vêtemens évalués à cinq cents piastres.

Le même soir, on a volé une montre en or dans la chambre de M. Garnier, rue Julie, près Baronne.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête, dans une maison de la rue Kerlo, près Constance, sur le corps de Mary McGlone. Verdict, apoplexie causée par l'intempérance.

Nouvelles diverses.

Paris, 21 juin.

On écrit de Milan:

"Il est arrivé des chaloupes canonnières et des bateaux à vapeur démontés. J'ai reconnu à Vercell et Novare des quartiers-maîtres de la marine qui m'ont paru destinés à un service de vapeur sur le lac, qui, comme tous le savez, sont nombreux et importants, surtout sur le lac Majeur et le lac de Garde. Les Autrichiens avaient sur le premier trois vapeurs de guerre montés par 640 hommes. Ils étaient en ce moment à Sesto Calende, sous le sequestre en interné. Comme il n'est pas possible, après la paix, de transporter les bâtiments en Autriche, ils devront être ou vendus ou coupés ou défaits."

—On lit dans le *Times*:

"On annonce dans la Cité que M. Kossuth a été pourvu d'un passeport "par ordre supérieur" à l'ambassade française et qu'il vient de quitter Londres pour se rendre à Paris. Il restera dans cette ville un ou deux jours, et se rendra ensuite, par la voie de Marseille à Gênes, où l'on s'occupe de la formation d'une légion hongroise."

La statue de Jenner, inventeur de la vaccine, exécutée par M. Farochon, vient d'être coulée en bronze. Elle a été exposée à l'entrée du Louvre, en face du pont des Arts.

—On lit dans la *Correspondance Autrichienne* du 16:

"L'organisation de la défense du Tyrol avance; plusieurs compagnies sont déjà formées, d'autres sont en train de se compléter. Les dédiés et passages des montagnes sont occupés par des milices."

—Une lettre particulière de Turin nous confirme que les blessés de Magenta ont été évacués sur Alexandrie, Vercell et Novare. Gênes en a reçu un certain nombre: ce sont pour la plupart des cas graves. On ne se dirige sur les ambulances de Pavie, les blessés qui ont été le plus grièvement atteints. Cette dernière ville renferme deux hôpitaux, l'un civil, l'autre militaire. Ces deux, avec leurs salles immenses, ont été affectés aux blessés; on a établi, en outre, des matelas dans les couloirs et sous les galeries qui bordent les cours intérieures, jusqu'à ce que des annexes aient pu être organisées. Toutes les dames, sans exception, celles qui appartiennent à la bourgeoisie comme celles de la noblesse, se dévouent à ces pieuses fonctions. Elles ne quittent les salles qu'à l'heure des repas, et encore quelques-unes d'entre elles ne prennent leurs repas sur les lieux mêmes. Avec cette augmentation de force, le *Grand Lazzaro*, naviguant à pleine vapeur, pourra courir en deux le plus fort bâtiment de ligne qui soit à flot.

—Le reste des travaux en fer est achevé aux trois quarts; les pièces en bois avancent aussi rapidement. Tous ces travaux se font à terre au moyen de machines puissantes, et on transporte à bord ensuite les pièces qui sont prêtes à être mises en place. Quand nous aurons dit que jusqu'au 1er juin les matériaux préparés comprenaient plus de 20,000 pieds de plancher formés, 10,000 pieds de planches préparées et 16,000 pieds de lattes adaptées les unes aux autres, qui mises à la file couvriraient près de 20 milles, nous laisserons au lecteur le plaisir de faire le calcul. Tout en qu'à rapport au bâtiment est sur une échelle gigantesque. Ainsi, il faut plus de 6 tonneaux de couleur pour mettre une couche sur l'ouvrage de fer à l'extérieur, et près de 3 tonneaux pour mettre une couche à l'extérieur.

Quand l'armement sera achevé, le vaisseau aura deux cheminées, deux bois, trois mâts en fer, un mât de misaine en bois et le dernier en fer. Les trois mâts de bois sont déjà en place. Le dernier mât est en sapin du Canada, il a 120 pieds de long 120 pieds et gros en proportion. Le premier mât est composé de plusieurs pièces ainsi que le mât de misaine, mais tous les bouts et les vergues sont d'une seule pièce, chacun comme des flèches et sans nœuds.

"Les cabines sont spacieuses en comparaison de celles des autres bâtiments. Les lits sont ingénieusement disposés de manière à ne pas gêner le mur pendant le jour et à laisser plus d'espace libre. La puissance de l'hélice et des roues sera ensemble de 12,000 chevaux. Quelle flotte pourrait résister à un bâtiment de 32,000 tonneaux, chassé sur l'eau par une puissance de 12,000 chevaux à raison de 22 ou 23 milles par heure?

Le voyage d'essai aura probablement lieu à la fin de septembre. La destination n'en a pas encore été fixée."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

IV.

L'ABBÉ ESTRAMBATURE. [Suite.]

Joaquin Dick achevait à peine ses phrases lorsque le Canadien apparut:

—Pas du tout pessant, dit-il, mais très gênant.

Alors, par un brusque mouvement, il jeta lourdement sur le sol un homme qu'il avait dans chaque main et traversa sur son épaule gauche.

—Je l'ignore, Seigneurie! Vous m'avez ordonné d'aller vous chercher des renseignements; mais comme ce coquin-là ne me l'a pas disposé à satisfaire votre curiosité, j'ai pensé que le mieux le plus court à prendre était de vous apporter l'un d'eux, afin que vous puissiez l'interroger à votre aise.... et l'empêcher Napoléon et le roi Victor-Emmanuel. Il a ajouté que le but de cette entrevue était d'arrêter de concert les mesures nécessaires à la conquête de l'indépendance hongroise, et que les alliés étaient tout disposés à favoriser leurs projets.

Le Canadien reprit:

—Je ne m'en sais rien!.... continue: vous avez le droit de prétendre au.... chose.... après? —Maintenant que j'ai satisfait ta curiosité, et que tu sais qui je suis, je te dis que j'ai plus qu'un boulet à ta disposition, c'est de me laisser aller en paix..... sur ma mort, comme tu le voie, serait vengée d'une façon éclatante.... rien ne pourrait te sauver d'un terrible châtiment.

—Je ne vois pas cela du tout, dit le Canadien, qui suspendit son interrogatoire, et se mit en devoir de le satisfaire.

Le prisonnier, trouvant que ce qu'il dit de Dantès n'était point déjà fait tomber les liens qui lui déchiraient les poignets et lui serraient les mains, employait de distraire, à travers l'obscurité, l'appréhension du visage de son vainqueur: l'ange exterminateur commençait à être sérieusement inquiet.

Quant à Grandjean, —pourquoi ne pas l'avouer?—il cherchait un lieu qui lui permît d'aider, sans y manquer tout à fait, la parole qu'il avait donnée à Joaquin Dick de respecter son prisonnier.

A continuer. PAUL DUPLESSIS.

Marié, le 9 du courant, à huit heures du soir, à l'église St Augustin, par le Rev. Abbé Rousselon, M. PAUL BUQUET, à Mme Vve Elisa BADOU, tous deux de France.

Décédée hier, à cinq heures du matin, à l'âge de quatre-vingts ans, veuve Sr PIERRE, née *Marie Gertrud* BRUNNER, cousine plus particulièrement sous le nom de *Sœur Hortense*. L'enterrement aura lieu à cinq heures cette après-midi. Son corps est exposé rue Bourgogne, entre St-Pierre et Toulouse. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa famille.

SOUVIN POR JARDINS.

Sur H. E. Lyon, chimiste français, a découvert une plante cotonique dans les feuilles en poudre ou en pastilles, qui, mêlée à la terre des jardins, pour les pauses, les pucerons, les vermes, les fourmis, du Cotto pendant que *pour faire du mal* ses ennemis hommes ou chose quelconque; ce ne fait pas un mange. M. Lyon a reçu des médailles de la Reine, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de nombreuses sociétés et sociétés médicales. Ces dernières ont reconnu de la plus haute importance. L'odeur d'ours détermina des insectes insupportables sera rendu heureux.

On fait des arrangements, par l'intermédiaire de MM. BARRIN & PARR, de New York, pour vendre la poudre de Lyon dans le monde entier. Elle est mise dans des boîtes en ferblanc et porte le nom de E. Lyon.

La poudre ne tuit insectes; les plantes tuent les rats et les souris.

Prices et échantillons, 50 cents; grosses régulières, 50 cents et $1.

4jet—1mvte BARRIN & PARR, New-York

Nous croyons pouvoir dire

QU'AUCUN REMEDE POUR LA MALADIE DE FOIE ne mérite autant que les célèbres Pilules du Dr. McLane, préparées par Fleming Bros, à Pittsburg, Pa., la réputation qui leur a été faite.

New-York, 28 janvier 1858.

Je certifie que j'ai pris une bouteille de foie depuis six jours et que les Pilules du Dr. McLane, préparées par Fleming Bros, m'ont seules guéri.

MARIA EVANS,
No 68 Lewis street

Elles ont privé à remettre les personnes qui recherchent dans leur foyer l'honneur de la connaître, sont MALADIES—AFFAIRES—VOYAGE, etc.

Elles ne contiennent ni mercure ni drogue, et ne sont jamais prises par les femmes d'Abbas Pacha, vice-roi d'Egypte, et elle a